

— 232 —

— Me 'zo unan a daou, a dri
 Dimeuz ar bôtred *sans souci* ;
 Unan a dri hac a bewar
 Euz ar bôtred a c'hoari gaër ;
 Me n'am eus souci a netra,
 Nemet c'houistellad ha cana ;
 Nemet c'houistellad ha cana,
 Lacâd ma milinn da vala ;
 Lacâd ma milinn d'vont en dro,
 Ha starda merc'hed, a wejo.

LUCAS mab miliner.

ZON AR C'HIGER

Eur c'higer iaouanc deuz ar Roc'h,
 (Na larin ket he hano d'eoc'h,)

Zavas eun de deuz ar beure
 Ewit mont d'ar foar da Gorlay.

Pa antreas ebars ar foar,
 A vare'hatas eur goz anouar.

Na ma oa grêt ar bris total
 Ar somma deuz a dric'huec'h real.

Pa oa 'sevel gra 'r Stanc-Newe,
 He c'hoz charitel a grene.

Ar pôtr a chass, ar c'hi a grog,
 Mont a ra 'r goz vuc'h war arog.

Pa oa zavet en c'hec'h ar c'hra,
 Cana ha c'huistellad a ra.

Na ma lere dre he c'huistel :
 « Mar garri ar goz vuc'h er gêr,

— 233 —

— Moi, je suis un des deux, des trois (jeunes gens)
 Qui sont les garçons sans souci ;
 Un des trois et des quatre
 Qui sont les garçons (amateurs) de belles équipées ;
 Moi, je n'ai souci de rien,
 Si ce n'est de siffler et de chanter ;
 Si ce n'est de siffler et de chanter
 De mettre mon moulin à moudre ;
 De mettre mon moulin à tourner,
 Et d'êtreindre des filles, parfois.

LUCAS fils, meunier.

LA CHANSON DU BOUCHER

Un jeune boucher de la Roche,
 (Je ne vous dirai pas son nom),
 Se leva un jour, au matin,
 Pour aller à la foire, à Corlay.
 Quand il entra dans la foire,
 Il marchanda une vieille génisse.
 On fixa le prix total
 A la somme de dix-huit réaux.
 Comme elle montait la côte de l'Étang-Neuf,
 Son vieux jarret tremblait.
 Le gars tire à lui, le chien mord (par derrière),
 La vieille vache finit par avancer.
 Quand le boucher a gravi le sommet de la côte,
 Il se met à chanter et à siffler.
 Et il disait, par son sifflet :
 « Si la vieille vache arrive jusqu'à la maison,

— 234 —

« Mar garri ar goz vuc'h er gêr,
« Me werzo pemp scoed pep cartier ! »

Pa oa tremen 'n hosteleri,
Hen staga ar vuc'h deuz ann ti.

— « Hostis, reit d'in eur chopinad !
Me gred am eus grêt eur foar vad. »

Hac ann hostis a lavare
Na d'ar c'higer iaouanc neuze :

« — Pae da scodenn, ha kê d'ar gêr,
Tremenet out da vestr kiger.,

Man da goz vuc'h coueet a blad,
Hac astennet he fewar zroad ;

Astennet he feder gar ganthi,
Hi anter debret gant da gi !... »

Françoise BIDÉW, *Planiel.*

ZON AR C'HEMENER

Komenerrienn, pôtrede a wri,

Roule dira lan lire !

Eun etat trist eo ho hini,

Roule dira lari lon la

Roule dira lan lire !

Eun etat trist eo ho hini,

O veza bemde 'n ti-man-ti !...

P'antreo 'r c'hemener en ti,

E clasco affer deuz ar c'hi ;

Ma lâro 'r c'hi 'wit he rezon :

— « Diwal, ma mestr, deuz al laeron ! »

Pa ia 'r c'hemener breïnn d'he leïnn,

A frott he gôf, crafign he geïnn :

— 235 —

« Si la vieille vache arrive jusqu'à la maison,
« Je vendrai cinq écus chaque quartier ! »

Quand il passa devant l'hôtellerie,
Il attacha la vache contre la maison.

— « Hôtelier, donnez-moi une chopinée !
M'est avis que j'ai fait une bonne foire. »

Et l'hôtelier disait
Au jeune boucher, alors :

« — Paie ton écot, et t'en retourne chez toi,
Te voilà passé maître-boucher.

Ta vieille vache est là tombée à plat,
Les quatre pieds allongés,

Elle a allongé les quatre jambes,
Et est à moitié mangée par ton chien !...

Françoise BIDEAU. *Pleudaniel*, sept. 1888.

LA CHANSON DU TAILLEUR

Tailleurs, gens de couture,
Roule dira lan lire !
C'est un triste état que le vôtre,
Roule dira lan lire.
Roule dira lan lire !

C'est un triste état que le vôtre,
D'être (ainsi), chaque jour, de maison en maison !...

Lorsque entrera le tailleur dans la maison,
Il cherchera affaire au chien ;

En sorte que le chien dira, pour sa raison :
— « Gare, mon maître ! voici les voleurs ! »

Quand va le tailleur pourri à son dîner,
Il frotte son ventre, gratte son dos :